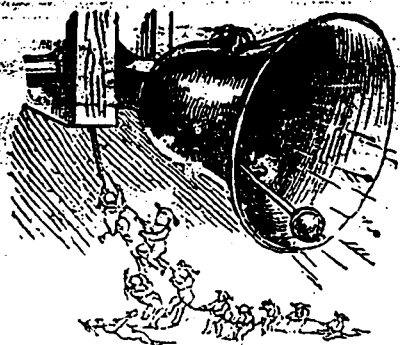




Les phases du mariage!!!

DRAME EN PLUSIEURS ACTES!!!

Comédie interminable!!!

La fille soupirera,
Et jusqu'au fatal oui rêvera.
Le premier jour tout sourira,
Plus tard on s'attristera,
D'abord le calme partout sera,
La lune de miel r'jouira,
Puis le vent soufflera,
L'orage viendra,
Et le tonnerre grondera,
Madame priera,
Monsieur refusera,
Madame demandera,
Monsieur fulminera,
Madame exigera,
Monsieur tolérera,
Madame se fuchera,
Monsieur accordera,
L'enfant naîtra,
La veine arrivera,
Bébé criera,
Papa bercera,
Bébé continuera,
Papa se fuchera,
Maman gémera,
Et tout le monde s'ennuiera,
Puis, quand bébé bégayera,
Papa raisonnera,
Alors il réfléchira,
A l'avenir il pensera,
Et son cœur s'attristera,
Car la dépense s'accroîtra
Et l'argent diminuera,
Monsieur au travail restera,
Madame au plaisir s'en ira,
Et de travailler monsieur redoublera,
Tandis que madame épuisera,
Monsieur protestera,
Madame en riant, s'en moquera,
Et l'un se disputera,
Peut-être... on se battrà,
Bientôt belle-mère arrivera,
A troubler la paix contribuera,
De commander elle essaiera,
Monsieur résister n'osera,
Trop faible, hélas! succombera,
Beaucoup il souffrira,
Mais il obéira,
Belle-mère encore plus fera:
A ses amis elle parlera,
De son gendre elle se plaindra,
Beaucoup de mal elle en dira,
Le plus grand nombre la croira,
Pauvre jeune femme! on vous plaindra,
De mal imaginaire elle criera,
Attaques de nerfs monsieur calmera,
Des sels il lui présentera...
Et de tout elle abusera...
Finalement, malade desséchera.
Toi pauvre Henri! de chagrin mourras!
Sur ta tombe on écrira:
"Un grand mort repose là"
Ce fut le désespoir qui le tua,
Parce qu'un jour il se maria,
Jeune passant réfléchissez à cela.

"Laitou."

Un curieux dicton, que je retrouve et qui concerne les habitants du Céleste Empire, les Fils du ciel, vulgairement appelés chinois.
En Chine tout est à l'envers, c'est pourquoi la queue des chinois leur pousse sur la tête.

Une petite fille disait à son père malade depuis longtemps:
—Comment se fait-il petit père, que tu ne sois pas encore mort, on enterre notre voisin aujourd'hui et tu étais malade bien avant lui.

Une vieille duchesse parlant à un de ses amis:
—Vous ne me croirez pas, mon cher, eh! bien, dans ma petite enfance, j'étais laide, oh! mais là, laide à faire peur.
L'ami, avec empressement:
—Je vous crois, duchesse, je vous crois, vous êtes si bien conservée.

Aux examens du Baccalauréat:
L'examinateur: voulez-vous me dire quelle fut la plus grande préoccupation de Charles-le-Chauve?
L'élève: Ce devait être l'ennui d'avoir pas pouvoir se peigner.

Echos de partout.

Au cercle.
—Qu'est-ce que tu ferais pour te débarrasser des amis qui t'ennuient?
—Dame! je leur emprunterais de l'argent.
—Mauvais système: moi, je leur en prête.
—Dame! je leur en prête.

En police correctionnelle!
—Vous êtes accusé de tentative de déraillement; avez-vous quelque chose à dire pour votre défense?
—Mon président, ma belle-mère était dans le train.

Le comble de la stupéfaction pour une nourrice:
Trouver son sein... dans le calendrier.

Entre vieux beaux:
—Comment oses-tu te montrer dans le monde avec la petite Cora?
—Tiens, tu y vas bien avec ta femme, toi.

En police correctionnelle:
Le président, après avoir interrogé sur son état-civil un prévenu, arrêté sous l'inculpation d'escroquerie, lui demande, suivant la formule:
—Vous n'avez jamais été condamné?
—Pas encore, monsieur le président.
—Eh bien! asseyez-vous et attendez.

Troispoil porte avec fierté un ruban multicolore.
—Quel est cet ordre? lui demande-t-on?
—Ne me le demandez pas, répond-il. Je vous assure que je n'en sais rien moi-même...

Bébé est assis sur les genoux d'un ami de la maison, lequel est plus que chauve.
L'enfant, voulant montrer son savoir:
—Dis-donc, veux-tu que je compte tes cheveux?
—Ce serait difficile...
Oh! je sais compter jusqu'à dix... va!

Monsieur surprend son domestique en train de fumer un cigare.
—Cette fois-ci, Jean, vous ne nierez pas. Où avez-vous pris ce cigare?
—Dans la boîte bleue monsieur.
Monsieur paternellement:
—Vous n'êtes pas fort. Vous savez bien que la boîte bleue... c'est pour les amis.

Une jeune cantatrice d'opérette se présente chez un critique en renom: celui-ci la prie de s'asseoir et attend d'elle l'objet de sa visite.

La jeune cantatrice relève sa voilette, retire ses gants, son chapeau, se regarde un peu dans la glace, puis, comme si elle se rappelait soudainement avoir oublié quelques choses:
—Ah! mon Dieu, s'écrie-t-elle d'un air comiquement désolé, je crois que je suis sortie sans ma mère!...

Un homme que l'on met à toute sance, c'est le général Boulanger. Il s'est trouvé, même dans la Suisse républicaine, à Neuchâtel, quarante-trois électeurs qui se sont entendus pour l'envoyer à Berne représenter leur canton; "c'est le cas", dit le XXVe Siècle, de répéter, ce qu'aurait pu un ami nous adressant l'autre jour à son sujet:
En bronze, en ébène, en albâtre,
Partout, il réjouit nos yeux;
Il est déjà pas mal empliâtre,
Mais en terre il serait mieux.

Vous connaissez peut-être le prince de Z. Z. Z., le poète, celui qui se grise tous les soirs.
X... a dit de lui:
—En voilà un qui a changé en une cave le château de ses père.

Trop de grands hommes en tout, voilà notre tort.
Grands politiques, — ils nous mènent à l'abîme.
Grands poètes, — ils nous assomment avec leurs vers.
Grands musiciens, — ils nous endorment.
Grands généraux, — ils nous font battre par l'Allemand.
Grands architectes, — ils nous font de belles demeures où l'on ne peut habiter.

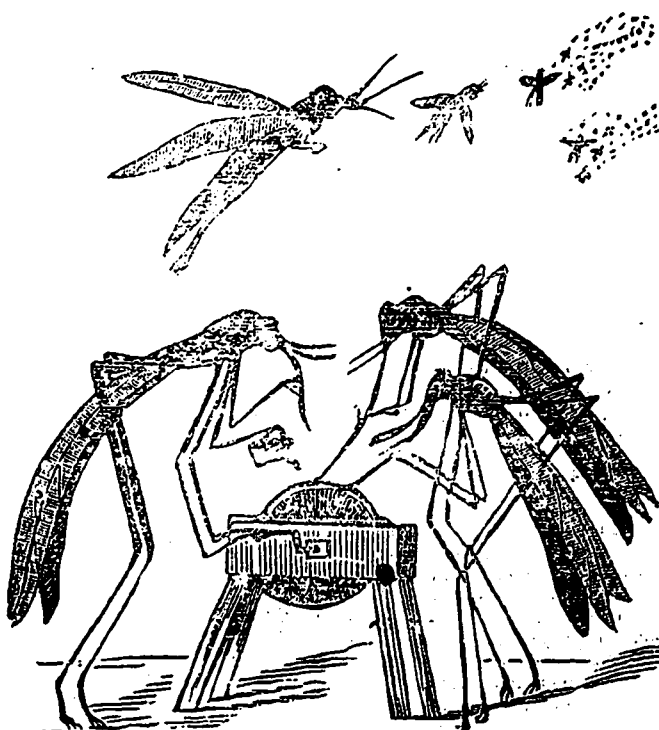


Nous nous sommes procurés à grands frais une copie du dessin de la statue de la liberté telle que la colonie française de Montréal a décidé d'élever après une discussion de trois jours à Maison-neuve.

Ce dessin succinct dans ses détails ne saurait être qu'admiré, car il joint l'utile à l'agréable. L'artiste, le créateur réel de l'œuvre avec une touchante modestie nous défend de publier son nom. Nous nous contenterons d'avouer qu'il fait partie de notre état-major et qu'il n'est pas du tout Cassant lorsqu'on l'approche.



—Il me semblait qu'on avait recommandé le Sud à mademoiselle?
—Eh ben... en la conduisant à Sorel... c'est-y dans le Nord!



Les naturels se préparent à faire une réception digne à certains club de jeunes gens (L. E. F.) qui sont allés aux Iles de Sorel dernièrement.

Chanter vaut mieux que pleurer

La vie, on le sait, est amère,
Le plaisir est une chimère
Et le bonheur ne peut durer
Mais si tout nous semble éphémère
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

"L'homme propose et Dieu dispose."
A tous il manque quelque chose
Mais il faut savoir endurer;
Quand même le ciel n'est pas rose
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Le déboire est chose commune,
Si le malheur nous importune
C'est fou de se désespérer.
A chacun son tour de fortune
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si jusqu'à la cime immortelle
Où l'astre de gloire étincelle
Nous osons nous aventurer.
Et qu'on tombe au bas de l'échelle
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si nos plans, nos projets, nos rêves
Nos chimères, roses mais brèves
Dans nos cœurs viennent à sombrer!
Songeons aux flots aimés des grèves!
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si nos enfants fous et volages
Passent en plaisirs et voyages
Les biens qu'on devait leur livrer.
Autrefois étions-nous plus sages!
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Cupidon est une canaille
Et moi, je ne crois pas qu'il vaille
Qu'en son cœur on le laisse entrer
Mais s'il y vient faire une entaille
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si par hasard notre maîtresse
A tous ses serments fut traîtresse
Féignons toujours de l'ignorer
Cherchons ailleurs une autre ivresse
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si d'une adorable fillette
Notre âme se trouve en disette
C'est dur mais pourquoi se navrer
Combien de pinsons sans fauvette!
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Si nos débiteurs malhonnêtes
Passent la ligne et font des fêtes
A la santé du créancier.
Des pleurs ne soldent pas leurs dettes
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

Et puis si le Destin se vexe
Nous ravit notre belle-mère
Malgré qu'on ait pu l'adorer
En allant la conduire en terre
Chantons! ça vaut mieux que pleurer!

B. CHEVIER B. M.
RIVIÈRES DU LOUP, (EN BAS)

PAR CI PAR LÀ.

Notez le fait
De temps en temps, un monsieur meurt de faim dans une mansarde, sur une borne, ou à l'hôpital
Les journaux enregistrent son décès:
—L'illustre un tel vient de mourir de misère.

Et le public se dit:
—C'est singulier que ce bel esprit soit mort de faim. On lisait partout que c'était un des grands hommes du siècle. On voyait sa photographie à tout coin de rue. Il y avait des milliers d'imbéciles qui enviaient sa renommée. Comment ne gagnait-il pas sa vie?

Il n'y a qu'une chose à répondre: —
Nous avons trop de grands hommes.
Où voulez-vous qu'on les mette?
Qui est-ce qui veut en acheter?
Un bon métier, ce serait de dire aux passants:
—A deux sous le tas, les grands hommes!

M. V..., banquier, spéculateur de la tribu de Juda, a fait avertir deux millions à la Bourse.

Il exploite les journalistes. Il trouve moyen de gagner cinquante mille francs par an avec des gens qui n'ont pas le sou.

—Saura-t-il s'arrêter? demandait un vieux.
—Tout seul? A quoi servirait donc la gendarmerie?

Les Parisiennes sont précoces, chacune sait ça.

La petite mademoiselle Z..., qui vient d'avoir quinze ans, lit en cachette beaucoup de romans.

La mère, entrant subitement dans sa chambre, la vit cacher un livre avec précipitation.

—Qu'est-ce que tu lisais donc là, demandait-elle?

—Mon Histoire Sainte!

—Ah! et où est-elle?

—Au moment où Pauline... entre dans le ventre de la baleine!